

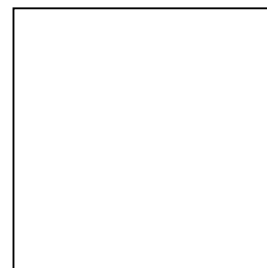


CHRISTINE BUCI-GLUCKSMANN

Chaos

« On crée de nouvelles modalités de subjectivité au même titre qu'un plasticien crée de nouvelles formes à partir de la palette dont il dispose. »

Que la subjectivité ne soit ni une donnée ni une identité, mais toujours une « hétérogénèse » multiple, que le moi soit pour lui-même et pour les autres un « être-nomade » mutant, qui peut échapper aux deux dangers de notre présent : la « reterritorialisation conservatrice » de tous les intégrismes et le morcellement douloureux d'un soi éclaté, sans image ni enveloppe, définit d'emblée une sorte de cartographie de l'existence où les « façons d'être » sont toujours liées à des « univers virtuels ». Peut-être est-ce pour cela que *Chaosmose*, le dernier livre de Félix, est aussi celui qui me touche le plus : l'activité cartographique y fonctionne comme un autoportrait de peintre, avec toute sa palette d'affects et de percepts, de « chair sensible » et de « matière du sublime ». Car cette subjectivité plurielle et polyphonique était bien faite de « ritournelles », et la nôtre, amicale et discontinue, s'est toujours étrangement déroulée « ailleurs ». En Italie, à Rome même, dans l'amitié partagée de Laura Betti et le souvenir omniprésent de Pasolini. Même à Paris, dans ce qui nous réunissait, que ce soit militant ou plus festif, l'Italie était toujours présente, comme un des « univers virtuels » de Félix, une sorte de convivialité de gestes, de rythmes et de « façons d'être » où les flux sont toujours proches des formes. Au fond,



Philosophe, écrivain.
Dernier ouvrage paru :
L'idée musicale, PUV,
1993.

dans cet autoportrait imaginaire de *Chaosmose*, cette Italie-là serait à la fois « un foyer énonciatif » et une sorte d'« auto-altérité » propre à révéler les aspects « chaotiques » de l'existence. Face à l'Etat français, elle représentait une des formes du « chaos démocratique ».

Mais toute chaosmose est comme Janus, à double tranchant, à double visage. Si l'on n'y impulse pas des « complexes de sémiotisation », la chaosmose implose, banalise le fascisme et engendre cet « imaginaire d'éternité », sans passé ni futur, propre aux médias. Faute de dialogue et de polymorphie dynamique engendrant sens et singularités, le corps « chaotique » devient purement « chaotique », livré à tous les préjugés, les conformismes, les délires et les déchets meurtris. Aussi, entre le chaotique et la chaosmose, à la faveur d'un mot tout joycien, l'« osmose » esthétique dé-pétrifie les subjectivités et les mondes, créant un modèle pour la liberté et les altérités renouvelées.

Si la psychose se veut un accès direct et pathique à la chaosmose à l'intérieur d'une fracture et d'un collapsus du sens, le modèle esthétique, parce qu'il agit entre chaos et complexité, en serait tout à la fois le cristal et l'avenir. Car l'esthétique ici n'est pas seulement celle des œuvres ou plutôt, les œuvres mêmes témoignent, de Cézanne à Klee, de Malévitch à Eva Hesse, d'une double plongée dans l'« être-qualité hétérogène » et dans « l'être matière-néant ». La chaosmose esthétique est un nouveau modèle de complexité qui élimine toutes les oppositions binaires entre ordre et désordre, sujet et objet, être et étant, âme et corps. Pli de l'infini et du fini, machine fractale, elle nous renvoie à un partageable des affects qui frôle toujours son impartageable. En cela, la puissance esthétique du sentir, le pathique, est ontologique. Son orchestration, son rythme et ses ritournelles relèvent d'une véritable « sémiotique préverbale », ces « sensations confuses que nous apportons en naissant » dont parle Cézanne. Si bien que dans les grandes transversalités de domaines ouverts par *Chaosmose*, cette esthétique du sentir où la forme s'invente en cosmogénèse, en bloc d'affects-percepts, en pluralités d'univers réels et possibles, s'explicite en une cartographie ontologique où l'enfance est ce territoire premier qui ne nous appartient jamais et où l'existence s'est négociée une pre-

mière fois sans nous. Cette puissance de « l'éternel retour à l'état naissant » propre à l'art, où tout est « toujours à reprendre à zéro au point d'émergence cosmique », ressemble pour moi à Félix. Un grand regard bleu-vert d'enfance préservée, une capacité toujours renouvelée de créer de la subjectivité, de sortir de la grisaille par un devenir autre, intense, foisonnant d'images et d'événements.

